

CHAPITRE I

Base avancée terrienne de Titan

DES PAS DANS LE COULOIR. Il devait être onze heures. Un coup d'œil à l'horloge confirma l'hypothèse. En deux semaines d'hospitalisation, Shania Artemisia avait assimilé toute la routine du service : les tournées du médecin, les heures des soins, celles des repas.

Ces jalons ennuyeux avaient au moins le mérite d'exister. Entre deux, la jeune femme, qui n'avait pas assez récupéré de son opération pour lire, passait le plus clair de son temps à regarder le plafond, un simple rectangle bleu ciel, uniforme à l'exception d'une craquelure au-dessus du lit. Dans ses rêves éveillés, la fissure s'étendait, devenait une faille par laquelle affluaient des myriades de créatures étranges qui brisaient enfin la monotonie de ses journées. Faire travailler son imagination lui permettait d'oublier un peu la douleur qui hantait sa nuque malgré les doses massives d'antalgiques qu'on lui administrait.

Même dans les bons moments, elle osait à peine se lever car ses membres avaient toujours tendance à trembler. À vrai dire, elle soupçonnait que le trop jeune anesthésiste avait forcé la dose de morphine et qu'elle en subissait encore les conséquences. Heureusement, il n'avait pas commis l'erreur inverse. Shania Artemisia n'aurait pas aimé trouver à son réveil un neurochirurgien avec les deux mains dans son cerveau. La méssa-

venture s'était déjà produite, paraissait-il : les coursives des vaisseaux bruissaient de rumeurs à ce sujet. Elles en bruissaient d'autant plus fortement, d'ailleurs, que quelqu'un à bord était sur le point de se faire opérer à l'hôpital militaire de la base avancée de Titan.

Soudain, dans le coin de son champ de vision, une des portes de la chambre s'ouvrit. Celle qui donnait sur le couloir des visiteurs.

— Lieutenant ! Comment allez-vous ? fit une voix bien connue.

Le ton jovial était forcé. Elle le sentait. Malgré tout, elle se força à sourire en retour.

— Je me remets doucement, mon commandant.

Elle actionna la commande électrique du lit pour se redresser face au nouveau venu.

Au-dessus d'une mâchoire aussi carrée que ses épaules, le commandant Jean-Frédéric Serrano arborait comme toujours les tempes grisonnantes de sa petite quarantaine. Son sourire crispé, en revanche, était inhabituel : sans doute craignait-il de devoir se passer de son officier pour la prochaine mission.

Depuis qu'elle travaillait sous ses ordres en tant que responsable des communications, le lieutenant Artemisia ne l'avait jamais vu manifester une quelconque inquiétude à son égard. Longtemps, elle avait pensé qu'il ne se préoccupait pas de son sort, au point de s'en ouvrir au capitaine Sauveur, l'ancien second de Serrano, qui venait de partir vers une autre affectation. Celui-ci lui avait répondu avec un sourire qu'au contraire, le commandant la considérait comme son officier le plus fiable. S'il ne s'inquiétait jamais pour elle, c'était parce qu'il lui faisait une confiance aveugle, tout simplement.

Aujourd'hui, pourtant, Serrano était soucieux au point de venir la voir à l'hôpital militaire. Au passage, Artemisia s'étonna de remarquer la décoration supplémentaire sur son plastron. Comme si c'était le moment

de s'intéresser à ce genre de détail. D'après les informations officielles, le général de brigade Jasper Daïag lui avait remis la médaille en personne, ce qui ne manquait pas de piquant vu la mésentente notoire entre les deux hommes. La jeune femme eut un pincement au cœur à l'idée d'avoir manqué ce moment historique, fût-ce à cause d'une intervention chirurgicale prévue depuis des mois.

Cela dit, avait-elle eu le choix ? Lors de ses précédentes missions à bord du FS2 Viking, on lui avait fait comprendre que si elle souhaitait aller de l'avant dans sa carrière, il lui fallait une interface neurale. L'idée de se faire greffer un implant cybernétique l'avait toujours rebutée, mais les choses n'étaient plus comme au temps où le major Tikosh, son collègue du Viking, s'était fait implanter le sien. D'une part, l'évolution des technologies rendait les nouveaux dispositifs plus légers et mieux tolérés par l'organisme ; d'autre part, les ordinateurs de bord suivaient la tendance en proposant davantage de fonctions spécifiques aux utilisateurs interfacés.

Tikosh avait été un des pionniers du système et avait subi pas mal de complications médicales avant de pouvoir utiliser son appareil. Toutefois, il avait eu quelques années pour apprendre à vivre avec, et l'aisance avec laquelle il accédait aux données, l'utilité évidente de son implant, avaient fini par faire pencher la balance. Lui-même avait fait l'effort d'encourager Artemisia quand elle était partie pour l'hôpital, avec des mots qui n'appartenaient qu'à lui :

— Vous verrez, lieutenant, ça se passera bien ! Et votre implant sera même plus performant que le mien ! Imaginez-vous ça, un engin plus puissant, ha ha...

Le gain de performances promis se ferait attendre encore un peu, puisque des réactions d'intolérance allongeaient la phase de récupération. Quinze jours

après l'opération, la jeune femme avait renoncé à tenir le compte de ses médicaments : antipyrétiques, antalgiques, anti-inflammatoires, anti que savait-elle encore ! Le regard chagriné du commandant Serrano ne faisait que parachever la détestable impression d'être devenue une petite chose fragile.

Il l'aimait beaucoup, en fait. Artemisia se demanda si elle devait se réjouir ou s'attrister d'avoir provoqué cette scène surréaliste : Jean-Frédéric Serrano, connu de toute la Spatiale pour être un bourrin doublé d'un emmerdeur, planté comme un piquet au milieu de la chambre, incapable d'aligner trois mots après son bonjour, le visage tout désolé et... était-ce une boîte de chocolats dans sa main ?

— Je vous ai apporté ceci, lieutenant. J'ai cru comprendre que vous adoriez les chocolats, alors je les ai ramenés de la Terre pour vous.

— Merci, commandant. C'est... très inattendu.

— Mais non, c'est...

Serrano se passa la main sur le visage, de plus en plus gêné. En cinq ans de collaboration, Artemisia ne se souvenait pas de l'avoir déjà vu aussi mal à l'aise.

— Écoutez, lieutenant, votre médecin m'a dit que les visites ne se bousculaient pas au portillon, alors je pense que c'est important pour vous d'avoir un petit quelque chose qui remonte le moral. J'ai besoin de vous aux transmissions. Peu importe que votre engin fonctionne ou pas. Pour ça, j'ai Tikosh.

Le même Tikosh qui avait annoncé à la cantonade qu'il souhaitait changer de poste. La jeune femme leva la tête, étonnée :

— Il rempile, finalement ?

— Bien entendu, que croyiez-vous ? Je pense qu'il n'a jamais eu l'intention de poser cette demande de réaffectation. Il a juste dit ça pour nous faire peur.

Elle haussa les sourcils.

— Vous, effrayé par Milo Tikosh ? Je n'arrive pas à visualiser la scène, commandant.

— Moi non plus. Il aurait plus vite fait de se prendre une botte dans le derche.

Cette fois, le sourire était sincère. Des deux côtés.

— Allez, lieutenant, ne soyez pas timide. Ouvrez donc ce petit cadeau. J'aimerais goûter un chocolat avant de repartir, moi aussi.

Jean-Frédéric Serrano jeta presque la boîte en carton rouge sur les genoux de Shania Artemisia, qui s'empressa de se battre avec l'emballage. Le ruban résista un peu avant de glisser au sol. L'instant d'après, le lieutenant n'avait pas fini d'ôter le couvercle que déjà la main du commandant fusait vers les chocolats à la liqueur au centre du plateau.

— Ceux-là ne sont pas bons pour vous dans votre état, dit-il en guise d'excuse.

Elle haussa les épaules.

— Ça tombe bien, je ne les aime pas.

En mordant dans sa première pyramide au praliné, la jeune femme se rendit compte qu'entre six mois de mission dans l'espace et deux semaines d'hôpital sur Titan, elle avait oublié jusqu'au goût du vrai chocolat. Il lui faudrait songer à rentrer chez elle, un de ces jours.

— J'ai reçu notre ordre de mission, reprit le commandant Serrano en attrapant un nouveau chocolat. Il s'agit d'explorer le système Vikler, un coin paumé de la galaxie. Le Viking partira dès que les réparations seront terminées.

— Ce qui nous laisse ?

— Encore une dizaine de jours.

Le lieutenant eut un soupir de soulagement.

— Tout va bien, je serai sortie d'ici là. Sauf gros incident de dernière minute.

Cette nuance était de trop pour Serrano, qui la balaya d'un grand geste du bras.

— Je vous l'ai dit, je tiens à vous voir à bord quand nous repartirons.

— Je ferai tout pour, mais je ne pourrai sans doute pas activer mon interface avant encore quelques semaines, et bien sûr, j'aurai besoin d'un suivi. Qui remplace le docteur Seheb ?

— Le médecin-capitaine Patrick Terre. Il arrive demain ; c'est un joyeux luron, à ce qu'il paraît. En tout cas, je pars avec les meilleurs a priori du monde.

Intriguée, Artemisia fronça les sourcils.

— Tiens, pourquoi ?

— Le général Daïag le traite d'idiot jusque dans son dossier officiel. Je n'avais pas vu ça depuis... Tikosh, je crois. En tout cas, c'est le genre de détail qui me met en confiance.

— Vous n'avez pas une mention similaire à votre dossier, vous aussi ?

— Ah non !

Serrano se redressa de toute sa hauteur, une lueur de fierté dans l'œil.

— Moi, Daïag me traite de fou furieux. Ne mélangeons pas les torchons et les serviettes, je vous prie !

L'éclat de rire de la jeune femme se termina en grimace de douleur.

— Vous n'êtes pas très charitable, commandant : quand je ris, ça tire sur ma cicatrice et c'est une vraie torture.

— Vous savez pourtant ce qu'on dit ! coupa soudain une autre voix derrière Serrano. Femme qui rit...

Le commandant se retourna d'un bond et tomba nez à nez avec l'aide-soignant qui distribuait les plateaux-repas. Fusillé sur place par deux regards noirs, l'homme rougit jusqu'aux oreilles, bafouilla une excuse incompréhensible et s'enfuit.

CHAPITRE II

L'envol du Viking

— Sergent Hook au rapport, mon commandant !

— Nom d'un trou noir, sergent, ne criez pas si fort ou je vous fais retirer ce beau galon tout neuf ! Quant à vous, Tikosh, n'allez pas imaginer que je n'ai pas vu votre petit sourire en coin !

Serrano détestait être interrompu, surtout quand il effectuait des tâches exigeant une certaine concentration ; en l'occurrence, l'étude du secteur stellaire où le Viking allait effectuer sa prochaine mission. Il se tourna malgré tout vers Ronan Hook, qui méritait mieux qu'une vocifération méprisante.

Ce jeune homme brun à l'allure discrète avait effectué l'ensemble de sa carrière sur le FS2 Viking. À l'origine simple pilote de navette, il avait failli ne jamais monter en grade : deux ans auparavant, une grave déconvenue sentimentale l'avait poussé vers la dive bouteille. Le temps que des collègues remarquent le problème, il était devenu dépendant. Serrano l'avait alors convoqué pour un remontage de bretelles en règle. Ce n'était pas une simple question de protocole : Hook ne se contentait pas de mettre en danger ses passagers et sa propre santé. Il gâchait son talent.

Le jeune caporal avait compris la leçon. Aujourd'hui, il se retrouvait promu sergent et responsable des trois navettes du Viking, après avoir réussi à se sevrer en

plein vide spatial, avec l'aide toute relative du docteur Seheb, lui-même pas mal porté sur la bouteille.

Le docteur Terre, qui remplaçait ce dernier, s'était empressé de démontrer une aptitude à lever le coude tout aussi impressionnante. Était-ce un trait caractéristique des médecins de la Spatiale, ou bien la preuve que le général Daiïag haïssait le commandant Serrano au point de les mettre en danger, lui et l'ensemble de son équipage, en les flanquant systématiquement des pires pochetrans du corps médical ?

Hook décrivit la préparation des trois nouvelles navettes, baptisées Vágar, Sandoy et Hestur, avec une fraîcheur fort éloignée des pensées de son officier supérieur. On le sentait heureux, tout simplement. Après avoir fonctionné avec trois antiquités pendant des années, le Viking disposait enfin de navettes toutes neuves, à la pointe de la technologie. Dans la mesure où la mission risquait de comporter des contacts avec au moins un monde habité, Daiïag avait consenti à débloquer les fonds nécessaires. Il en allait de l'image de marque de la Spatiale, et par extension, de la Terre. Ce n'était pas exactement le seul motif qui l'avait poussé à signer, mais la raison principale, sans aucun doute.

— En conclusion, je dirai que tout se passe à merveille. Je fais néanmoins le forçing pour embarquer un maximum de pièces de rechange. Disons qu'il y a des expériences que je ne souhaite pas réitérer.

— Je comprends, sergent. J'appuierai votre demande.

— Merci, mon commandant.

Hook marqua un temps d'arrêt avant de reprendre la parole.

— Commandant, si je puis me permettre, que sont devenues les anciennes navettes ?

Serrano soupira. Il aurait préféré ne plus jamais devoir parler de ces tas de ferraille dont la vétusté avait failli coûter la vie à quelques membres d'équipage.

— Vous devez vous douter qu'il n'y avait plus grand-chose à tirer de Tonnerre et Lefèvre, sergent. Elles sont parties au recyclage. Mais Saint-Michel a fait l'objet d'un don au musée de l'espace de Lagos.

Hook ouvrit de grands yeux curieux.

— Il y a un musée de l'espace à Lagos ?

— Il y en aura un très bientôt. Malheureusement, nous ne pourrons pas assister à l'inauguration, puisque nous serons déjà partis en mission.

Le jeune homme pencha la tête sur le côté, le regard dans le vague. Après avoir tant donné de sa personne pour maintenir Saint-Michel en état de voler, il semblait triste de ne pas pouvoir la saluer une dernière fois.

— Merci pour ces informations, mon commandant, dit-il enfin.

— De rien. Vous pouvez disposer.

Serrano se pinça le haut du nez et retourna à ses moutons cosmiques.

L'étoile Vikler. Métaphoriquement, le trou du cul de la galaxie. La zone était mal connue, néanmoins des ondes électromagnétiques interceptées récemment indiquaient qu'il s'y trouvait sans doute au moins un monde habité. D'après les relevés, deux planètes du système étaient susceptibles d'abriter des formes de vie basées sur le carbone. On n'en savait pas davantage. Malgré cette incertitude, ou peut-être à cause d'elle, Daïag avait décidé d'envoyer le FS2 Viking en reconnaissance.

Lorsqu'il avait délivré l'ordre de mission, le général avait plaisanté sur la proximité phonétique entre « Viking » et « Vikler ». Toutefois, il semblait évident qu'il désirait surtout envoyer Serrano le plus loin possible de sa personne, et accessoirement des honneurs.

Le commandant jouait encore avec l'image en trois dimensions du système Vikler quand le lieutenant Artemisia entra dans la salle de réunion. Mal assurée sur ses jambes, elle avait l'air de s'être administré la moitié d'une armoire à pharmacie pour tenir debout. Serrano ne l'avait jamais vue aussi pâle. Pour un peu, sous la lumière trop froide de la salle, on aurait pu la croire blanche.

Le détail n'avait pas non plus échappé au major Tikosh qui s'empessa de rappeler à quel point son sens de l'humour était douteux.

— Bienvenue parmi nous, lieutenant ! Ce nouveau teint vous va à ravir, excellent choix.

— Merci bien, répondit-elle avec un sourire las. Je savais que je pouvais compter sur vous pour me mettre à l'aise.

Sans laisser à Serrano le temps d'envoyer Tikosh sur les roses comme il aimait à le faire, le lieutenant s'assit devant la maquette virtuelle et tira son carnet électronique de sa poche.

— Qu'ai-je à savoir avant que nous ne partions, commandant ?

— Rien de bien critique. Le système Vikler n'est pas très lointain, mais nous n'avons jamais exploré la zone jusqu'à présent. À notre vitesse de croisière, il nous faudra au moins huit jours avant d'arriver à proximité de leur étoile. Le système compte cinq planètes dont trois telluriques, deux potentiellement habitables par des formes de vie de type eau et carbone. Vous les voyez ici. Nous avons capté dernièrement des émissions qui semblent prouver la présence d'une forme de vie intelligente. Nous ne disposons pas d'autres données dans l'état actuel des choses. C'est à nous de nous rendre sur place, et si possible, d'entrer en communication avec les autochtones.

Artemisia prit quelques notes et posa la main sur le bandage qui protégeait sa nuque.

— Faire le déplacement pour un premier contact ? Étonnant. On commence toujours par des échanges à distance, d'habitude.

Serrano haussa les épaules.

— Le signal était électromagnétique, lieutenant. À la vitesse de la lumière, s'ils envoient un bonjour aujourd'hui, nous le recevrons dans cinquante ans, donc autant y aller nous-mêmes, ça ira plus vite. Quant au choix du Viking pour ce voyage, vous savez bien que si une mission est pourrie, c'est à nous qu'elle revient. Souvenez-vous de la déconvenue de Ladifa 4. Je ne parle même pas de Novae 6.

Dans un coin de son champ de vision, Milo Tikosh ne put réprimer une grimace douloureuse. Sous une torture appropriée, Jean-Frédéric Serrano aurait fini par avouer qu'il avait évoqué Novae 6 à dessein : suite à un énième dysfonctionnement de la navette Saint-Michel, l'équipe d'intervention avait failli servir de déjeuner à un prédateur local. Le major, qui avait joué à lui seul la survie du groupe alors qu'il se trouvait cloué au sol par une patte massive et griffue, en gardait un souvenir particulièrement cuisant. Le remettre à sa place une fois de temps en temps ne faisait de mal à personne, et c'était fort délassant.

— Enfin bref. Ne vous mettez pas martel en tête, lieutenant. À mon avis, le problème vient du fait que la zone est si dénuée d'intérêt stratégique que personne n'y a encore pointé les bons capteurs. Notre rôle est donc d'y aller, de recueillir un maximum de données et si possible de voir la tête de nos nouveaux amis aliens.

— À supposer qu'ils veuillent bien devenir nos amis, précisa Tikosh.

— Commençons par ne pas nous laisser capturer, ça nous évitera d'être sacrifiés à leurs dieux.

Serrano n'inventait rien : jeune officier, il avait perdu des hommes de cette façon. Il poursuivit :

— De plus, on peut raisonnablement estimer que nous avons la technologie pour nous. Ils ne se sont jamais manifestés hors de leur système, rien n'indique qu'ils disposent de moyens de communication supraluminiques... J'en conclus que nous avons une longueur d'avance sur eux.

Artemisia hochait la tête avec un semblant de sourire.

— Vous avez raison, commandant. Ce n'est pas toujours un gage de réussite, mais vous avez raison.

— D'autre part, ajouta Serrano, nous embarquons une petite flotte de cinq mini-chasseurs.

— Cinq ? s'étrangla-t-elle. C'est Noël ?

Tikosh secoua la tête d'un air amusé.

— Détrompez-vous, lieutenant, notre bon général Daïag a juste été obligé de suivre le règlement pour ne pas être épinglé ! Il a une enquête sur le dos en ce moment.

— Le major a raison, reprit Serrano. Puisque les chasseurs font partie de l'équipement standard pour ce type de mission, nous y avons droit. Vous imaginez bien que j'ai été ravi de les charger à bord. Vous n'aurez qu'à m'accompagner après le briefing, je vous présenterai à la responsable de l'équipe des pilotes.

Vu de l'entrée du hangar, entre les mini-chasseurs à gauche et les navettes à droite, il semblait rester bien peu de place aux hommes pour circuler. Pourtant, les mécaniciens passaient d'un côté à l'autre, briquaient des carlingues, vérifiaient des moteurs, comme s'ils ignoraient que le hangar n'avait jamais été aussi bien rempli. Quelques semaines auparavant, on n'aurait trouvé à cet endroit qu'une navette brinquebalante, ainsi que deux épaves à moitié démontées pour lui fournir des pièces de rechange.

Le commandant Serrano n'hésita pas à héler par-dessus le brouhaha ambiant.

— Sergent-chef Sablay ! Venez donc par ici faire connaissance avec mon officier des transmissions !

Le face à face entre Sablay et Artemisia valait son pesant de cacahuètes mutantes. Si un photographe s'était trouvé sur les lieux, nul doute qu'il y aurait eu matière à éditer un nouveau poster de recrutement pour la Spatiale, sur le thème de la diversité. D'un côté, l'officier, élancée, sombre de peau, le bandage blanc de sa nouvelle interface très mal caché par de longs cheveux noirs. De l'autre, le sous-officier, une petite blonde râblée aux cheveux courts, sourire aux lèvres et clés à pipe en bandoulière, qui s'essuya vivement la main sur un chiffon avant de la tendre d'un geste aussi vif que cordial.

— Bonjour lieutenant ! Je suis le sergent-chef Marianne Sablay, responsable des mini-chasseurs. Appelez-moi Marianne.

Le débit de parole était de ceux qui semblaient ne jamais vouloir s'interrompre, et la poignée de main curieusement virile venant d'un si petit gabarit. Artemisia retira sa main endolorie avec tout le tact possible.

— Le commandant vient de vous appeler sergent-chef...

— C'est parce qu'il a refusé de m'appeler par mon prénom. Il paraît que ça le dérange tant qu'on ne se connaît pas assez bien, enfin, je n'ai pas tout compris. Vous lui expliquerez, commandant ?

Serrano acquiesça d'un air absent.

— Mais si vous, ça ne vous gêne pas, ajouta la petite blonde, moi, je préfère.

— J'y réfléchirai. Je suis le lieutenant Shania Artemisia. En général, on m'appelle plutôt par mon nom de famille, et ça me convient très bien.

— C'est noté, lieutenant. De toute façon, vous êtes

officier, ce n'est pas pareil. Et puis je l'aime bien, votre nom, on dirait un joli prénom...

— Euh, merci.

Le lieutenant Artemisia toisa le sergent-chef de haut en bas. Quelque chose clochait.

— Vous êtes pilote, Marianne ?

— Non, je suis mécano à la base, et maintenant, me voilà devenue la maman de ces garçons ! Je n'ai pas la taille réglementaire pour être pilote, si c'est ce que vous vous demandez.

— La maman ? Mais quel âge avez-vous ?

— Vingt-cinq ans, lieutenant. Mais un pilote, c'est un grand bébé. Suffit d'être un peu adulte dans sa tête pour leur servir de nounou. Et moi, ça me plaît bien. Regardez-les, ils sont mignons, non ?

Mignons. Artemisia en voyait trois dans les environs, de grands gaillards athlétiques occupés à discuter réglages avec les mécaniciens. Le genre d'homme qui avait cinq ans d'âge mental mais qui, dès lors qu'il fallait sortir les chasseurs pour sauver des vies, devenait en moins d'une seconde un héros en acier inoxydable prêt à mourir au nom de sa patrie, de la paix ou de la liberté, rayez les mentions inutiles. L'adjectif « mignon » n'était définitivement pas le premier qui venait à l'esprit.

Pour autant, s'ils dépendaient d'un sous-officier, cela ne pouvait vouloir dire qu'une chose : ces jeunes gens étaient encore en plein dans la période probatoire de dix-huit mois qui suivait leur examen pratique. Passé ce délai, ils obtiendraient un grade de sous-lieutenant et le droit de regarder de haut tous les mécaniciens et même les pilotes de navettes ; mais à l'heure actuelle, faute d'expérience sur le terrain, ils n'avaient que le statut officiel d'apprentis pilotes de mini-chasseurs. Cela dit, venant du général Daiïag, c'était déjà mieux que rien.

— Le sergent-chef Sablay a d'excellents états de service, expliqua le commandant Serrano. Il semble que

ses talents de maman soient très profitables aux performances de ses pilotes. Alors je ne cherche pas à remettre en question ses méthodes de travail.

— Cela ne me serait pas venu à l'esprit, commandant.

— Bien ! Dans ce cas, sergent-chef, nous allons vous laisser, j'imagine que vous avez beaucoup de travail.

Marianne Sablay hocha la tête.

— Pour sûr ! Il y a encore du boulot avec les garçons, mais je vous ferai signe dès qu'ils seront prêts pour le premier exercice de sortie.

— C'est noté. En attendant, ne m'oubliez pas : je veux un rapport d'avancement dès ce soir.

— À vos ordres, commandant !

La jeune femme se redressa, claqua des talons et fila vers ses pilotes. À en juger par son attitude, elle devait plaisanter avec eux. Serrano embrassa à nouveau du regard son hangar bien rempli, puis il posa la main sur l'épaule du lieutenant Artemisia pour l'emmener à la salle de commande.

Les préparatifs se terminèrent dans les temps. Le jour J, à l'heure du départ, tout le monde était passablement nerveux, à commencer par le major Gaël, pilote désigné pour le décollage. Le sermon qu'il venait de subir de la part du commandant y était sans doute pour quelque chose. En effet, au lieu de détendre l'atmosphère, la pause café lui avait permis d'apprendre que le moindre faux pas aux manettes du Viking le plongerait dans des ennuis dignes de ses pires cauchemars. Troublé, le jeune homme avala cul-sec un expresso beaucoup trop chaud. Son visage, livide un instant plus tôt, prit aussitôt des airs de langouste bien cuite. Il tourna un regard larmoyant vers Serrano à la recherche d'une marque de compassion, ne la trouva pas, et lutta donc seul contre la souffrance.

— Major Gaël, reprenez-vous ! tonna le comman-

nant. Pas besoin de vous mettre dans des états pareils. Tout se passera bien. Contrairement à votre prédécesseur dont le cas vient d'être évoqué, vous attendrez le signal pour lancer les propulseurs.

— Bien compris, mon commandant.

Le jeune homme s'installa à son poste et entra les codes de sécurité d'une main tremblante.

Alors qu'un vaisseau spatial se pilotait assez simplement en vol de croisière, quitter une base était, au contraire, une opération complexe. Il fallait allumer les moteurs en douceur, puis jouer sur la propulsion pour se dégager au bon moment. Trop tôt, et l'on se désarrimait en force. Trop tard, et l'engin risquait de dériver. Dans les deux cas, il y avait de la casse.

Lors de sa précédente mission, le Viking était parti un peu trop vite, embarquant au passage plusieurs bras robotisés qui n'avaient pas encore été retirés. Le pilote était resté un certain temps aux arrêts suite à cette malencontreuse histoire, et Gaël n'avait aucune envie d'en arriver là lui aussi, surtout dès son premier décollage.

Le compte à rebours se déroula sans encombre. À zéro, le major Gaël lutta de son mieux contre une terrible envie d'essayer la grosse goutte qui coulait le long de sa tempe, attendit le signal des opérateurs latéraux et enclencha la propulsion. Le Viking quitta son emplacement avec une légère secousse. Pendant plusieurs minutes, un silence de mort régna dans la salle de commande. Tout le monde s'attendait à entendre un raclement, un signal d'alarme ou tout autre bruit suspect. Mais rien. Rien que le léger ronronnement typique d'un vaisseau révisé de frais. Le Viking s'éloigna de la base avancée de Titan, puis accéléra jusqu'à prendre sa vitesse de croisière. L'équipage commença à se détendre.

— Vers l'infini et au-delà ! voulut plaisanter Serrano.

Paniqué, Gaël se retourna d'un bond.

— Excusez-moi, je n'ai pas bien compris... Vous avez dit quelle trajectoire ?

Le regard du commandant accrocha celui de son pilote, et tous deux se fixèrent assez longtemps pour laisser passer un troupeau d'anges. Un rire étouffé, quelque part derrière une console, finit par décider Serrano à briser le silence :

— Le décollage est terminé, mon petit Gaël, détressez un peu ! Si vous devez prendre la moindre plaisanterie au pied de la lettre, autant que j'aïlle me pendre tout de suite, ça ira plus vite.